

Dossier de presse trigon-film

# QUÉ TAN LEJOS

un film de  
**Tania Hermida**  
**(Equateur, 2006)**



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## CONTACT MÉDIAS

Régis Nyffeler  
077 410 76 08  
nyffeler@trigon-film.org

## MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Tania Hermida  
Scénario: Tania Hermida  
Image: Armando Salazar  
Montage: Iván Mora  
Lumières: Jimmy Pazmiño  
Son: Juan José Luzuriaga  
Musique: Nelson García / avec des thèmes musicaux de Héctor Napolitano  
Production: Mary Palacios, Tania Hermida, Gervasio Iglesias  
Langue: Espagnol / f / a  
Durée: 92 minutes

## FICHE ARTISTIQUE

Cecilia Vallejo: Teresa  
Tania Martínez: Esperanza  
Pancho Aguirre: Jesús  
Fausto Miño: Andrès  
Ricardo González  
Alfredo Espinosa Cordero  
José Alvear  
Elena Torres  
Liceth Latorre  
Kleber Naula  
Rubén Naula  
Juan Francisco Racines  
Patricia Loor  
Marco Ponce

## PRIX & FESTIVALS

Prix du Public, Festival Filmar en América Latina, Genève  
Prix du Public, Festival de São Paulo  
Prix du Public, Festival Cinesul, Rio  
Prix du Public, Festival de Guadalajara  
Prix Coral, Festival de La Havane  
Silver Zenith, World Film Festival de Montréal  
Prix spécial du Jury, Festival de Austin  
Prix du meilleur film ibéro-américain, Prix du public, Prix regard femme, Prix Signis, Festival Cero Latitud, Quito  
Sélection officielle, Festival de Moscou

## SYNOPSIS

Esperanza (espoir), une jeune touriste espagnole en quête d'aventure rencontre Teresa, une étudiante équatorienne au cœur brisé se faisant surnommer Tristeza (tristesse). Elles partageront toutes les deux un voyage à travers l'Equateur.

En auto-stop, au cœur d'une grève nationale, seules ou accompagnées, les deux femmes entreprendront un périple hors du commun. Remplie de péripéties et de rencontres pittoresques, cette traversée leur fera découvrir un pays de contrastes et de surprises. Au delà de leurs attentes, entre les Andes et la mer, c'est un autre monde qu'elles vont découvrir.

## NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

«Ce qui m'intéresse, en tant que scénariste et réalisatrice, c'est de développer des projets qui offrent un nouveau regard sur mon pays et mon entourage. Des films qui rompent avec les conventions d'un certain «cinéma du tiers monde» en dépassant les limites de l'étude de mœurs, en refusant une satisfaction visuelle de carte postale ou la folklorisation de la misère.

La trame de *Qué tan lejos* explore en effet les multiples possibilités que nous avons de lire le monde. A travers les relations qui se tissent entre les deux protagonistes, le film propose une réflexion ironique sur nos certitudes, qui se révèlent souvent dérisoires au moment de se confronter à ce qui est autre, à la différence.

J'aimerais que le public retienne de ce film son parti pris critique évitant les dogmes, son humour sans concession, sa nature profondément personnelle, et, pour cette raison, capable d'assumer les risques d'une recherche de nouvelles formes narratives.»

Tania Hermida

## BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Née à Cuenca en 1968, Tania Hermida se forme entre 1988 et 1991 à la prestigieuse école de cinéma de San Antonio de los Baños à Cuba (1988-1991) et termine ensuite des études dans le domaine culturel auprès de l'université de Azuay (2002). Depuis 1996, elle enseigne elle-même le cinéma à l'université de Quito. Durant l'année 2007, elle est élue pour participer à une commission dont le mandat est d'élaborer pour l'Équateur une nouvelle constitution.

### Filmographie:

Courts métrages:

*Ajubel* (Cuba, 1989)

*El Puente Roto* (Équateur, 1991)

*Aló* (Équateur, 1999)

Assistant-réalisateur:

*Proof of Life* (T. Hackford, 2000)

*Maria Full of Grace* (J. Marston, 2002)

*Crónicas* (S. Cordero, 2003)

*Qué tan lejos* est son premier long métrage.

## LES ACTEURS

### **Cecilia Vallejo**

Equatorienne de 24 ans, diplômée de l'Université San Francisco de Quito en arts contemporains. Elle pratique la photo et la danse. *Qué tan lejos* constitue sa première expérience en tant qu'actrice.

### **Tania Martínez**

Tania, 27 ans, est catalane. Déjà actrice de théâtre, *Qué tan lejos* représente pour elle aussi son premier rôle au cinéma.

### **Pancho Aguirre**

Equatorien, Pancho est né à Quito et vit actuellement à Cuenca. Il a déjà joué dans de nombreuses pièces de théâtre ainsi que dans quelques films pour le cinéma ou la télévision.

### **Fausto Miño**

Diplômé en publicité à l'Université San Francisco de Quito, il joue ici pour la première fois dans un long métrage. Egalement chanteur, il a sorti récemment son premier album.

## L'ITINÉRAIRE



QUITO – ALAUSI – JOYAGSHI – ZHUD – CAJAS – GUAYAQUIL – MONTANITA - CUENCA

## ENTRETIEN AVEC TANIA HERMIDA

### **Quelle était l'idée à l'origine de votre film, *Que tan lejos*?**

Eh bien, il y en avait plusieurs. Mais je pense que la plus importante était le besoin de raconter une histoire dont le paysage andin serait l'un des éléments principaux. Les montagnes, le brouillard, la végétation, les sommets enneigés, puis plus tard aussi la mer, les rivières. L'autre idée était que je voulais raconter une histoire dans laquelle se trouvaient deux angles opposés, deux personnages centraux, qui tout d'abord percevaient le monde de manière différente. Puis, au cours de l'histoire, l'angle de vue d'un personnage se modifie par rapport à l'autre, et vice-versa. Ce fut l'origine de l'ensemble du projet.

### **Comment avez-vous déterminé les personnalités des principaux personnages? Pourquoi avez-vous par exemple décidé qu'Esperanza serait espagnole, et non pas d'une nationalité où l'on parlerait une autre langue, ce qui aurait donné une plus grande distance encore?**

Tout le récit est traversé par une sorte de petit jeu, car ce pays, l'Equateur, reste encore pour beaucoup de gens comme une réminiscence de l'Espagne. D'un côté, nous avons bien entendu toujours en mémoire le fait que notre pays était une ancienne colonie espagnole. D'un autre côté, il y a également l'image actuelle de l'Espagne, un pays où presque tous les gens que nous connaissons ont des parents qui y travaillent. L'Espagne est donc très présente dans la pensée des Equatoriens. Ainsi, j'ai voulu que la touriste soit espagnole, en raison des liens qui existent entre l'Equateur et l'Espagne.

### **Et comment avez-vous défini le personnage de la jeune Equatorienne?**

Tristeza affiche la personnalité d'un être très rationnel, qui tente en apparence de tout résoudre à l'aide d'une idée – ça fonctionne toujours chez elle par le processus de la pensée. Elle lit beaucoup de livres et théorise volontiers. Elle a d'abord une conception très rigide à l'égard d'elle-même et du monde. Mais, au cours de l'histoire, on peut observer qu'elle possède aussi un univers empreint de sentiments, mais qu'elle ne comprend ni ne peut contrôler.

Avec Esperanza, je voulais créer une personnalité beaucoup plus extravertie, avec plus de joie et de désirs, une personnalité qui représente plus le corporel que les idées. Esperanza a aussi plus de contact avec son environnement et elle ressent plus fortement les sensations. En raison de cette situation, elles vont entrer en confrontation. En effet, l'une est bien plus spontanée et sensible, et fait plus confiance à ce qu'elle ressent, alors que l'autre fait attention à ce qu'elle pense et à ses croyances. Mais sur la route, il est clair qu'Esperanza possède aussi un monde intérieur, très complexe, où il y a du vide, une partie qui ne peut tout simplement pas toujours rayonner.

### **C'est pourquoi vous avez choisi ces deux prénoms: Tristeza et Esperanza – tristesse et espoir?**

Oui, dans la première version du scénario, les deux s'appelaient Alegría (joie) et Tristeza, mais cela me semblait un peu trop noir et blanc. J'ai donc finalement décidé d'opter pour ces deux prénoms.

### **Au vu de ces différences entre les deux jeunes femmes, avez-vous voulu montrer des caractéristiques typiquement équatoriennes et espagnoles, ou alors était-ce plus pratique pour l'histoire?**

Elles ne s'appliquent que dans ce cas. Il est vrai que je voulais travailler avec les stéréotypes, mais juste pour démontrer que si l'on envisage quelque chose à partir d'un stéréotype, on ne le comprend pas vraiment. Pour bien connaître quelqu'un ou quelque chose, que ce soit un pays ou une personne, il faut aller plus loin. Je ne pense donc pas que les Espagnoles soient comme celle de mon film, idem pour les Equatoriennes. Mais Esperanza et Tristeza sont comme ça.

### **Le film se concentre sur les paysages. Hormis les quelques personnages principaux, peu d'autres personnes sont impliquées. Pourquoi ne pas avoir plus intégré la population équatorienne à votre récit?**

Je désirais créer la métaphore visuelle d'un pays abandonné. C'était en quelque sorte un choix de réalisation que de mettre en scène des ruelles, rues et places vides, où seulement quelques personnes rempliraient le cadre. Effectivement, je voulais créer un sentiment de vide, dans une région que les gens ont quitté. D'une part, je voulais utiliser cela comme métaphore, ou plutôt comme quelque chose qui n'est pas du tout métaphorique, car il est vrai que de nombreuses personnes ont quitté l'Equateur, parties pour chercher du travail dans d'autres pays. D'un autre côté, je voulais aussi développer mon

impression personnelle, car il me semble que nous aussi – qui sommes restés dans le pays –, nous voyageons bien souvent avec notre tête, nous sommes à d'autres endroits que celui auquel nous nous trouvons. Nous vivons bien ici, mais nous nous imaginons d'autres vies, nous rêvons d'autres lieux – comme si le bonheur était ailleurs. Je voulais donc créer ce sentiment, d'un pays déserté et pauvre. Pour cette raison, nous avons décidé de tout vider.

### **Vous pensez donc que les Equatorien-ne-s rêvent toujours d'être ailleurs?**

Je ne crois pas qu'il doive toujours en être ainsi, mais c'est l'impression que j'ai eu ces dernières années. L'Equateur a connu beaucoup de moments difficiles et a subi de nombreuses crises, ce qui a déclenché chez les gens un sentiment général que personne ne prendra soin de leur pays.

### **Le film est un road movie. Quelle importance donnez-vous aux routes? Quels rôles jouent-elles en Equateur?**

Pour moi, les routes ont une très grande importance. Je suis né à Cuenca, dans le sud de l'Equateur, mais j'ai toujours vécu à Quito, et j'ai fait le voyage de Quito à Cuenca et de Cuenca à Quito à de très nombreuses reprises, depuis toute petite déjà. Très souvent, nous devons soudainement nous écarter de la route, parce que les conditions étaient mauvaises ou parce qu'une grève avait lieu. Il y avait toujours une raison quelconque pour retarder le voyage et compliquer l'arrivée.

On pourrait dire que la route, en tant que partie intégrante de ma biographie, depuis mon enfance, est très présente dans mon imaginaire. Les routes m'ont par ailleurs toujours fascinées. Depuis que je m'intéresse au cinéma, la route m'attire aussi d'un point de vue purement visuel. En Equateur, les routes sont pleines de surprises: ici on ne voyage pas avec la certitude d'arriver là où on veut. Il peut toujours se passer quelque chose, que ce soit la pluie, un glissement de terrain, un changement de route ou un blocage. Il existe toujours quelque part une impression que certains ne voudraient en fait pas arriver à destination, et donc n'y arriveront pas. Le voyage prend toujours un peu de temps ici.

### **Que représente le voyage pour vous?**

Les road movies me fascinent depuis toujours et le voyage est pour moi quelque chose de très important. Voyager est probablement la meilleure occasion d'apprendre. Plus que toute autre situation, parce qu'en voyage, on est constamment confronté à l'autre. Il faut sans cesse s'orienter et s'adapter à de nouvelles situations, que l'on ne connaît pas, il nous faut découvrir, interpréter et déchiffrer. Et en même temps, le voyage est aussi un défi, car on veut atteindre un lieu, on a une idée de ce lieu, et souvent on constate, à la fin du voyage, que le plus important est la totalité du voyage. Que l'arrivée même ne joue plus aucun rôle, tant que l'on est encore sur la route.

### **Que pensez-vous des voyageurs, ici en Equateur?**

L'Equateur est un pays qui compte beaucoup de touristes. Je pense donc que nous sommes habitués au fait que les voyageurs viennent ici. Il y a ce paramètre qui semble aussi influencer le personnage de Tristeza. Parfois un voyageur peut être provocant, lorsqu'il croit par exemple que tout est beau, sans essayer de voir les aspects plus profonds et réels et tenter de les comprendre.

### **Pensez-vous que ce comportement soit typiquement européen?**

Oui, un peu, et nord-américain aussi.

### **Avez-vous plutôt réalisé ce film pour des voyageurs ou pour les Equatorien-ne-s?**

Quand j'ai fait le film, j'ai beaucoup plus pensé au public équatorien qu'au public étranger. J'ai l'habitude de dire que la première spectatrice qui voit mon film, c'est moi-même. On fait un film que l'on aimerait volontiers voir soi-même, d'une manière que l'on apprécie et avec des personnes que l'on aime. C'est pour cette raison que dès le départ j'ai fait un film pour l'Equateur, pour mes amis, pour des personnes que je connais, pour montrer des situations qui m'interpellent, qui me font me déplacer. Et bien sûr, on espère toujours que le film sera aussi compris ailleurs et pourra être montré à un public étranger. Et c'est aussi ce qui s'est produit.

### **Dans quelle mesure cela s'est produit?**

A ma grande surprise, le film a très bien marché en Equateur. Plus tard, la réaction a aussi été très bonne dans des festivals à l'étranger. Il y avait chaque fois un accueil très chaleureux et c'était beau, d'une part, bien sûr, pour moi, mais aussi pour le public équatorien ; car le film est très typique, les spectateurs doivent essayer de nous comprendre. C'est comme si nous, en Equateur, nous regardions un film russe ou allemand. Les histoires sont toujours locales, mais leur lecture est universelle.



**Très peu de films sont produits en Equateur. Pensez-vous que cela changera à l'avenir?**

Oui, car depuis l'année dernière, un fonds national pour la production de films existe. Il y a donc des sources de financement. Il est vrai qu'elles ne sont pas encore importantes, mais ce sont néanmoins des aides financières et les productions seront au fur et à mesure plus polyvalentes et fructueuses.

**Comment ce fait-il qu'en Equateur il n'y ait pas encore eu de productions à succès, alors que dans d'autres pays d'Amérique latine, comme par exemple l'Argentine, l'industrie cinématographique est déjà assez importante?**

Jusqu'à présent, en Amérique latine, trois pays ont eu dès le départ une grande industrie cinématographique: l'Argentine, le Mexique et Cuba. Le Brésil et le Venezuela disposent aussi d'une plus ou moins grande industrie, le Brésil surtout. Dans les pays andins, la production cinématographique a commencé lentement et tardivement, parce que ces pays avaient tous des caractéristiques similaires, qui n'ont pas permis le même développement. En Equateur, on ne peut dire qu'il n'y avait pas de cinéma. Il y avait quelques cinéastes et toujours une certaine forme de production, très petite, mais néanmoins féconde. Mais jamais il n'y a eu de véritable industrie.

**Pourquoi alors avoir choisi le cinéma comme forme d'expression?**

Je me suis décidée pour le cinéma à l'âge de 19 ans déjà. En fait, je voulais étudier quelque chose en lien avec le graphisme, où il était possible de créer des réalités et en même temps aussi comprendre. Quand je suis arrivée au cinéma, j'ai découvert que cette forme d'expression m'offrait beaucoup plus de possibilités que ce que j'avais pensé jusque-là.

**Et la politique?**

La politique est seulement passagère. Je participe à l'Assemblée (NDR: constitutionnelle) parce que je figurais sur la liste du gouvernement. Il me semble que c'était une chose importante et un bon moyen de se mobiliser pour la culture et la politique.

**Pourriez-vous maintenant conjuguer politique et réalisation?**

Je ne crois pas qu'il soit possible de lier carrière politique et carrière cinématographique. L'Assemblée a commencé en décembre 2007 et se terminera en juin. Elle n'est pas constante comme un Parlement, mais prend seulement la forme d'une commission ponctuelle pour la création d'une nouvelle constitution. Il s'agit d'une situation exceptionnelle, conjoncturelle, et cela me semble très important, notamment parce que, dans notre secteur, beaucoup de personnes sont intéressées et souhaitent une amélioration de la législation de la sphère culturelle, avec plus de mécanismes de soutien. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu y participer.

**Et n'avez-vous jamais pensé à réaliser un film explicitement politique?**

Non. Je pense que mes histoires auront toujours une petite touche personnelle, ce qui ne doit pas signifier qu'elles seront moins politiques, pas vrai? Mais ce qui m'intéresse le plus, dans une histoire, c'est l'exploration d'univers personnels.

**Avez-vous déjà un nouveau projet?**

Oui, il y en a un. Mais pour le moment il reste encore pas mal de zones d'ombre, car actuellement je n'ai absolument pas le temps de m'y consacrer. En ce moment je me concentre essentiellement sur le domaine politique.

Propos recueillis par Meret Ruggle,  
Manta, Equateur, mai 2008  
Bulletin trigon-film n°9